



www.terresnouvelles.be

JOURNAL DU MOIS

janvier 2010



Comme vous l'avez sûrement entendu aux informations, nos amis haïtiens ont encore été victimes d'un drame.

Un tremblement de terre de magnitude 7 a frappé mardi 12 janvier 2010 Haïti, principalement dans la région de la capitale, Port-au-Prince.

Nous essayons de contacter nos partenaires sur place afin de savoir s'ils ont été touchés par le séisme et quels sont leurs besoins.

Le mois prochain nous consacrerons un article et l'action du mois sur la catastrophe que vit ce peuple déjà tant meurtri.

En concertation avec La Plate forme Haïti (www.pla-

teformehaiti.be) aucune action d'urgence ne sera entreprise, laissant la priorité aux grandes organisations spécialisées dans ce domaine. Notre rôle sera, une fois ces organismes partis, de rencontrer les besoins réels et vitaux de la population et de contribuer ainsi à une reconstruction durable et réfléchie de leur pays. Néanmoins vous pouvez déjà nous adresser vos dons sur le N° de compte de l'asbl : 250-0082943-93 communication : séisme Haïti.

Nous tenons, malgré ces temps difficiles, à vous envoyer nos vœux de bonne année, qu'elle soit sous le signe de l'espoir...

Boules, guirlandes, étoiles de Noël ... lumière de vie

Marché de Noël : scintillant, lumineux, fragile.

J'ai acheté et accroché ces petites merveilles brillantes à mon sapin de Noël.

Clac : une boule vient de s'éteindre

Pshit : une étoile vient de se perdre

Ah ! Si j'avais été plus attentive, plus délicate !

Heureusement, il y a des boules, des lampes et des étoiles qui tiennent le coup et illuminent mon sapin.

Cela m'a fait penser à la fragilité de la beauté, de la lumière et de la vie.

Cela m'a réconfortée en voyant la résistance de la beauté, de la lumière, de la vie ; les boules de Noël : tous ces gestes d'amour qui existent, l'attention, le respect, les guirlandes : tous ces pardons qui renouent nos relations familiales, les étoiles : qui guident nos pensées, nos actions où chacun essaie de construire un monde emprunt de bonté, de paix, ... (Il suffit d'y croire !)

A chacun, à chacune, à tous « nous souhaitons que dans cette période de tristesse et de deuil, nous puissions ensemble retrouver la lumière et les forces nécessaires pour reconstruire. Bonne année 2010 »

M.T. Lenoble et l'équipe de « Terres Nouvelles »

Dany Laferrière



Médicis 2009, il veut écrire en anglais avec des mots français. Et réinvente son île, Haïti, avec son dernier livre.

Les Québécois avaient rarement suivi d'aussi près les sélections pour les prix littéraires. Ils ont été les premiers à se réjouir du Médicis de Dany Laferrière, pour *L'énigme du retour*, paru chez Grasset. Les Canadiens francophones en ont fait depuis longtemps l'un des leurs. Peut-être pas tout de suite. Le temps d'assimiler son goût de la provocation et qui, ajouté à un sens du titre qui frappe (« Le plus rapide titreur d'Amérique », comme disait Kurt Vonnegut Jr.), l'avait fait intituler son premier roman « Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer ».

C'était en 1985, il habitait Montréal depuis une petite dizaine d'années. Avant cela, il avait pas

mal galéré, comme beaucoup d'émigrés. « J'ai écrit pour prouver que je ne suis pas un chien », dit-il dans Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ? La preuve était faite. Dany Laferrière pouvait oublier l'usine où, pour reprendre ses mots, « je crevais littéralement ».

Comme ses maîtres nord-américains, Henry Miller, Charles Bukowski ou James Baldwin, il a choisi de faire entrer la rue dans ses livres. D'utiliser une langue où les mots sont français mais le rythme, anglo-saxon. Et rock. « Je voulais être un écrivain rock. Un écrivain de l'ère de la machine », écrit-il dans L'énigme du retour.

Il y parle d'Haïti, son pays d'origine. Ce n'est pas la première fois qu'il en fait une matière romanesque. Sa grand-mère, avec qui il a passé son enfance, a inspiré L'odeur du café. Et son père était déjà présent dans Le cri des oiseaux fous. Mais il est incapable de se limiter à l'île où il est né en 1953. Il nous confiait même, à la sortie de son livre précédent (Je suis un écrivain japonais) : « C'est un vieux rêve d'enfant que de vouloir être quelqu'un d'autre, le plus éloigné de ce qu'on est. Et j'écris aujourd'hui pour effacer de mon écran les notions de race, d'origine, de classe, de genre même. Le livre est un espace de liberté. Un pays rêvé où l'écrivain et le lecteur se rencontrent. Joli coin, n'est-ce pas ? »

Qu'il parle, écrive ou vive, Dany Laferrière est un homme d'élan. N'essayez pas de le retenir. Il n'est pas du genre à se laisser enchaîner. Quand il s'est enfui en 1976, aux pires heures des exactions des Tontons Macoutes, après l'assassinat de son ami et confrère journaliste Gasner Raymond, il ne s'est confié qu'à sa mère. Plus tard, alors qu'il était devenu une authentique vedette à Montréal, il s'est installé à Miami. Avant de rentrer au Canada douze ans plus tard.

Ecrivain et journaliste, il est aussi attiré par le cinéma. Après avoir travaillé à des scénarios, d'après Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer ou Le goût des jeunes filles, il a réalisé lui-même Comment conquérir l'Amérique en une nuit, où il redéfinit son territoire américain, de Montréal à Haïti. Un territoire qui se dessine aussi contre la

langue française qui fut celle du colonisateur avant l'indépendance, et qui a laissé sa marque sur le sol haïtien. Elevé en créole, Dany Laferrière avait constaté avec stupeur qu'il devait tout réapprendre en français. Arrivé à Montréal, il tombe dans un débat où le français tente de résister à l'anglais. Alors, il choisit de se couper de la France et de se placer résolument dans cette Amérique du Nord au présent à laquelle appartient aussi Haïti. Anéantisant en même temps en lui le rêve d'une Afrique mythique, « invention d'intellectuels aux abois ». Il préfère, pour sa part, réinventer Haïti dans une poésie qui n'écarte pas le prosaïque, dans un roman qui est aussi un récit de voyage.

MAURY, Pierre – Le Soir – 05/11/09

Action du mois

Nous avons reçu cette demande du Père Joseph Seigné, Curé de Pointe-sable et Vicaire Forain de la zone pastorale Corail/Pestel :

Le seul moteur de l'unique bateau de Point de Sable est tombé en panne et est irréparable.

Il s'agit d'un bateau robuste en fibre de carbone. Celui-ci est le seul moyen de communication entre la petite île de Point de Sable et les villes côtières de Corail et Pestel.

Ce bateau est indispensable pour les habitants de l'île.

En effet, au moins dix cas de maladies chaque mois exigent que l'on transfère les patients dans d'autres centres hospitaliers (soit à Corail, à Pestel ou à Jérémie). Par ailleurs, le moteur est aussi utilisé par l'infirmière pour réaliser des cliniques mobiles, soit à Anse-du Nord, soit à Nan source etc...

Ensuite, pour faire fonctionner la petite école, le Père Seigné est obligé d'aller chercher la grande majorité des professeurs ailleurs, à Jérémie par exemple. Ainsi, un transport plus sûr et plus rapide permet de garantir leur acheminement jusqu'à Point de Sable afin de dispenser leur enseignement.

Enfin au cas où un canot serait en difficulté en mer, le bateau à moteur serait aussi utilisé pour voler au secours des gens en détresse. Les derniers événements nous montrent toute l'importance des moyens de communication entre les différentes communautés, que ce soit pour prendre des nouvelles de sa famille, mais aussi pour apporter un soutien logistique ou matériel, une aide médicale et sanitaire. Vu le coût élevé du moteur (3890\$), l'urgence et le côté indispensable de la demande reçue, nous avons décidé d'en faire notre action du mois.



Rue du Fays, 55
44560 Lantin - Belgique
N° compte : 250-0082943-93
terres.nouvelles@gmail.com

www.terresnouvelles.be